



**HAL**  
open science

## Attempts at an Ecological Transition (2/2)

Bruno Villalba, Hélène Melin

► **To cite this version:**

Bruno Villalba, Hélène Melin. Attempts at an Ecological Transition (2/2): Setup, Viability and Dissemination. *Développement durable et territoires*, 2022, 13 (2), 10.4000/developpement-durable.21620 . hal-03972772v1

**HAL Id: hal-03972772**

**<https://hal.science/hal-03972772v1>**

Submitted on 2 May 2023 (v1), last revised 2 Jun 2023 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publi es ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou priv es.

Bruno Villalba et Hélène Melin, « Expérimentations de transition écologique (2/2) », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 13, n°2 | Décembre 2022, URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/21620> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.21620>

Le second volet du dossier thématique « Expérimentations de transition écologique. Constitution, viabilité, diffusion » comporte six textes qui s'ajoutent à ceux parus dans le précédent numéro (Villalba et Melin, 2022). Nous connaissons une vogue de documentaires mettant en avant les réussites d'expérimentations locales de transition écologique (*Demain, Après Demain*<sup>1</sup>, *Une fois que tu sais*<sup>2</sup>, etc.). De son côté le monde de l'édition propose lui aussi fréquemment des livres mettant en scène les capacités d'initiatives, portées par des communautés locales (par exemple Hopkins, 2014 ; Sinaï *et al.*, 2015 ; Dossier, 2019<sup>3</sup> ; Duverger, 2021). Des associations, des réseaux, des forums (matériels ou immatériels) valorisent ces expérimentations<sup>4</sup> sous les vocables de pollinisation, d'essaimage, de maillage communautaire, d'archipellisation, de diffusion rhizomique, etc. Ces acteurs produisent un important travail de socialisation, de transmission, mais aussi de promotion (ou d'auto-promotion) de ces expériences, ainsi qu'une coopération inter-réseaux (Bureau et Corsani, 2021 : 26-33). Les mises en scène de ces récits mobilisent un fil conducteur central : face aux pressions écologiques, les communautés locales, auto-organisées (Floréal, 2019), seraient en mesure de construire une résilience conviviale, capable de faire face aux périls collectifs. Peu ou prou, elles véhiculent la rhétorique de l'urgence dans la nécessité d'intervenir localement, collectivement et immédiatement, afin de construire des alternatives. Comme le soulignent certains animateurs : « *L'avenir sera à petites échelles, partout* » (Lacoste Jeanson et Roland, 2018).

- 5 Arturo E., 2018, *Sentir-penser avec la Terre*, Paris, Seuil.

<sup>2</sup>La recherche n'est pas en reste. Elle accompagne la construction de ces récits anciens (Blin *et al.*, 2020) et récents (Allan Michaud, 1990 ; Duverger, 2021 ; Lallement *et al.*, 2021 : 110-120) en relatant comment s'inventent de nouvelles formes de relations sociales et écologiques. Celles-ci peuvent se présenter en opposition au système capitaliste (Faburel, 2018 ; Balaud et Chopot, 2021) ou se construire davantage en tentant d'effacer les lignes de clivages politiques. L'accent est mis sur la capacité de construire des dispositifs plus ou moins inclusifs, tentant de mettre en cohérence les priorités sociales et écologiques. Il est avant tout question de construction d'agencements dialogiques fonctionnels, de promotion des valeurs démocratiques (horizontalité, contrôle du leadership, équanimité, primauté de l'intérêt commun sur l'intérêt individuel, etc.), ainsi que de mise en cohérence individuelle et collective par l'adoption de gestes quotidiens qui porteraient une dimension intrinsèquement politique (Pruvost, 2015 : 81-103). Là encore, on retrouve la plupart du temps une mise en valeur d'expérimentations citoyennes voulant construire d'autres façons de faire société. Bien souvent, ces recherches prennent au sérieux l'examen des protocoles relationnels entre

acteurs étudiés, en laissant trop régulièrement de côté le fondement éthique de beaucoup de ces mobilisations (perspectives catastrophistes ou effondristes) et l'existence d'une dimension écocentrée<sup>5</sup>. Centrées sur la création et le fonctionnement d'espaces diplomatiques de négociation, un trop grand nombre de ces recherches délimitent le cadre d'opérationnalité de ces expérimentations.

<sup>3</sup>Certaines de ces dimensions ont été abordées dans le premier volume du dossier consacré aux « Expérimentations de transition écologique (ETE) (1/2) » ([Villalba et Melin](#), 2022). Ce dossier a pour objectif central de procéder à une réflexion sur les expérimentations de transition écologique locale, afin de voir comment se construisent ces pratiques (conditions d'émergence), comment elles tentent d'élaborer un fonctionnement viable et comment elles parviennent à se diffuser. Les contributions de ce deuxième volume du dossier viennent compléter certains axes et proposer des extensions à l'analyse des ETE.

<sup>4</sup>Les *conditions de constitution* des ETE continuent à être explorées. La géographe-aménagement [Lisa Rolland](#), l'architecte [Boris Roueff](#) et la docteure en études urbaines [Yona Jébrak](#) (2022) interrogent, de leur côté, les conditions de production d'une expérimentation post-catastrophe (suite à un accident ferroviaire dramatique dans la ville de Lac-Mégantic, Québec, Canada). Comment reconstituer rapidement l'espace-ville sans profiter d'un terreau citoyen existant au préalable ? Émergent alors des propositions, issues d'une communauté d'acteurs académiques de différents champs (architecture, urbanisme, géographie, arts) ainsi que des étudiants. Les acteurs n'ont pas de plans pré-établis et s'engagent dans la construction d'un projet expérimental et expérimental de transition du territoire. Les auteur·e·s montrent ainsi toute l'importance à accorder, dans l'étude d'un dispositif, aux valeurs transitionnelles et transformationnelles mises en place par les acteurs concernés. Cela permet de mettre en évidence qu'une ETE ne répond pas nécessairement à un schéma pré-établi, mais que les situations de régulations post-catastrophe obligent à constituer des communautés de propositions qui font émerger des perspectives d'aménagements originales.

<sup>5</sup>D'autres articles ont tendance à approfondir la question des interactions complexes entre les acteurs institutionnels, les opérateurs privés et les réseaux citoyens pour construire des alternatives écologiques locales. Le sociologue [Philippe Hamman](#) (2022) interroge ainsi les conditions de constitution d'expérimentation de transition réalisées à partir de la question de la production énergétique. Il met en évidence la complexité du dispositif technique à réaliser, qui relie des conditions économiques, des justifications environnementales et aussi la difficulté de s'adapter à des rapports renouvelés à l'individualisation des systèmes énergétiques. Il réalise une étude sociologique de coopératives photovoltaïques ou éoliennes conduite entre 2019 et 2021 dans la région du Rhin supérieur, entre la France, l'Allemagne et la Suisse. À partir de ces terrains, il examine les compromis pratiques qui s'opèrent territorialement et relativisent les grandes divisions entre systèmes énergétiques industriels et centralisés *versus* citoyens et décentralisés.

6De son côté, le politiste [Bruno Villalba](#) (2022) indique les infléchissements d'intention qui peuvent résulter de ces politiques de compromis réalisées entre ces opérateurs. Les enjeux de financement, de contractualisation, de mise à disposition de moyens, etc. peuvent peser sur l'autonomisation de ces ETE. L'auteur analyse les « utopies concrètes » pour appuyer l'importance de la matérialité des projets et de leur ancrage territorial, sans que cela signifie un enfermement ni un repli sur soi. Le cas de l'insularité, qu'il emprunte à Thomas More, est, à ce titre, particulièrement éclairant. Il montre l'importance de l'intégration d'autres expériences pour nourrir le « local » et valoriser « le flux, le réseau, la dissémination par mutualisation des pratiques » ([Villalba](#), 2022).

7Du côté des *conditions de viabilisation de l'expérimentation*, les articles présentés apportent de nouvelles précisions. La géographe et urbaniste [Sandra Mallet](#) et le sociologue et urbaniste [Arnaud Mège](#) (2022) vont préciser les conditions fragiles d'installation d'une expérimentation qui joue avec les frontières de la légalité juridique. À la fois privé et en partie occupé sans droit ni titre, l'écosystème Darwin à Bordeaux interroge fortement la place et le rôle de ce type d'alternative dans la ville, notamment au regard du conflit qui l'oppose depuis plusieurs années à l'aménageur d'une ZAC. La volonté d'autonomie portée par les animateurs du projet, les contre-propositions opérationnelles mises en place démontrent qu'une autre manière de concevoir l'aménagement de la ville serait possible. Les auteur·e·s montrent toute la difficulté de tenir, dans le temps, cette indépendance et de maintenir l'économie générale du projet viable. [Bruno Villalba](#) questionne la réalité de l'autonomie des expérimentations de transition, vis-à-vis des acteurs politiques et d'une émancipation du cadre référentiel anthropocentré. Il questionne également la potentielle contradiction entre une autonomie souvent revendiquée et l'obligation de « faire communauté » pour pouvoir réellement peser sur l'indispensable rééquilibrage écologique.

8Les expérimentations peuvent s'appuyer sur des registres d'action plus anciens, qui facilitent leur installation sur le territoire, tout en conférant à ces pratiques d'autres finalités. Ainsi, en analysant un lieu de réemploi animé par une régie de quartier dans un quartier populaire de Saint-Denis, la géographe [Léa Billen](#) (2022) montre qu'une telle pratique, locale et ponctuelle, dont la tonalité écologique n'est pas évidente au premier regard, porte cependant en elle les prémices d'une alternative écologique en construction. L'approche met en évidence les ressorts populaires de cette pratique, qui permet de dépasser la critique selon laquelle les ETE seraient plutôt l'apanage des classes sociales aisées. [Léa Billen](#) montre la mise en place d'un réencastrement de la question écologique dans la question sociale. On assiste également à l'installation de modes de gouvernance qui veillent à ne pas reproduire les rapports d'inégalités que l'initiative cherche à combattre, facilitent l'émergence d'un recodage écologique de modes de vie dévalorisés, qui contribue à inscrire l'expérimentation dans l'horizon d'une alternative écologique au capitalisme. Par ailleurs, elle souligne l'importance des liens d'interconnaissance éprouvés pour la pérennisation d'un lieu.

9Enfin, l'enjeu de *la diffusion des expérimentations* est aussi analysé. Le politiste [Paolo Stuppia](#) (2022) présente les principales théories, l'histoire et

quelques réalisations « biorégionalistes ». Le « biorégionalisme » promeut la transition vers des alternatives localisées, intrinsèquement liées à l'expérimentation, que ce soit pour définir les frontières d'une « biorégion », restaurer son écosystème ou encore trouver les formes d'autogouvernement les plus adaptées. Quels sont alors les effets de la mondialisation d'une intention utopique ? Apparaît alors la manière dont les premiers ressorts théoriques se déclinent en fonction de leurs conditions d'appropriation par les acteurs qui vont s'en saisir. Ainsi, l'auteur présente deux expériences (la réintroduction du saumon à Mattole en Californie et la Green City Bahía de Caràquez en Équateur) qui suivent les recommandations du biorégionalisme, tout en témoignant d'une diversité de modes d'action déjà évoquée à maintes reprises.

10 Dans l'introduction du premier volume, nous avons souligné quelques lacunes, comme l'étude d'expérimentations jugées « non progressistes », ou bien encore les enjeux du contrôle social mis en place par les expérimentateurs, les conditions de régulation de la violence, la sécurisation dans les rapports sociaux, etc. On peut également interroger certaines limites politiques à l'exemplarité de ces expérimentations utopiques ([Villalba, 2022](#) ; Jonet et Servigne, 2013 : 70-76.). Le politiste [Bruno Villalba](#) le fait dans ce dossier en mobilisant le cadre de la *pragmatopie* et de l'*hétérotopie* pour appuyer la nécessité de sortir de la simple observation des expérimentations afin d'analyser les limites de celles-ci dans leurs interactions avec le politique. Il s'agit aussi d'appuyer la diversité des expériences, qui peuvent être « progressistes », mais aussi « réactionnaires ». Ces dimensions demeurent encore trop peu traitées, alors qu'elles participent à l'élargissement de la compréhension des conditions d'installation des ETE dans le paysage politique de la transition écologique. Nous pouvons ainsi appeler à la construction d'une épistémologie critique des conditions de construction du cadre d'analyse des ETE, de leurs intentions transformatrices au regard des urgences écologiques, ainsi que dans leurs conditions de production d'une contre-proposition politique qui questionne l'ensemble des systèmes sociaux.

---

## Notes

**1** Laurent M., Dion C., *Demain*, 2015 ; Noualhat L. et Dion C., *Après-demain*, 2018.

**2** Cappellin E. et Sangla A.-M., 2021. Pour prolonger les réflexions amorcées par le film, l'association Terractiva porte une campagne d'accompagnement intitulée *Une fois que tu sais, qu'est-ce qu'on fait ?*. Des temps d'échange sont proposés par des animateurs et un guide d'actions est distribué gratuitement lors des avant-premières et des séances spéciales.

**3** Avec une préface de Rob Hopkins et la participation de l'association Colibri, l'ouvrage propose une fresque de 24 chantiers prioritaires (agriculture, préservation des écosystèmes, gouvernance, comportement de consommation, religion et spiritualité, etc.) pour construire la transition écologique et sociétale.

4 Le mouvement Colibris est fondé en 2007 par Pierre Rabhi et Cyril Dion et dispose d'un département « Territoires d'expérimentations ». À l'été 2021, le mouvement Colibris lance sa revue 90°. Le premier numéro se centre sur les expériences collectives dans des territoires, les chemins personnels pour faire face à l'effondrement. D'autres réseaux sont également actifs : par exemple Nature et Progrès, Transition France, etc.

5 Arturo E., 2018, *Sentir-penser avec la Terre*, Paris, Seuil.  
Bibliographie

Allan Michaud D., 1990, *La société alternative. Les idées 1968-1990...*, Paris, L'Harmattan.

Balaud L., Chopot A., 2021, *Nous ne sommes pas seuls. Politique des soulèvements terrestres*, Paris, Seuil, coll. « Anthropocène ».

Billen L., 2022, « De l'expérimentation à l'alternative écologique ? Le cas d'un vide-greniers en quartier populaire », *Développement durable & territoires*, vol. 13, n° 2, <https://journals.openedition.org/developpementdurable/20877>. DOI : [10.4000/developpementdurable.20877](https://doi.org/10.4000/developpementdurable.20877)

Blin A., Gacon S., Jarrige F., Vigna X. (dir.), 2020, *L'utopie au jour le jour. Une histoire des expériences coopératives (XIX<sup>e</sup>-XXII<sup>e</sup> siècles)*, Nancy, Éditions L'Arbre bleu.

Bureau M.-C., Corsani A., 2021, « Expérimentations écosophiques. Introduction », *EcoRev'*, vol. 51, n° 2, p. 26-33. DOI : [10.3917/ecorev.051.0026](https://doi.org/10.3917/ecorev.051.0026)

Dossier J., 2019, *Renaissance écologique. 24 chantiers pour le monde de demain*, Arles, Actes Sud/Colibris.

Duverger T., 2021, *Utopies locales : les solutions écologiques et solidaire de demain*, Paris, Les Petits Matins.

Faburel G., 2018, *Les métropoles barbares : démondialiser la ville, désurbaniser la terre*, Paris, Le Passager clandestin.

Floréal M.-R., 2019, *Agir ici et maintenant. Penser l'écologie sociale de Murray Bookchin*, Rennes, Éditions du Commun.

Hamman Ph., 2022, « Les expérimentations de coopératives énergétiques citoyennes face à leur viabilité. Une mise en perspective dans le Rhin supérieur (France, Allemagne, Suisse) », *Développement durable & territoires*, vol. 13, n° 2, <https://journals.openedition.org/developpementdurable/20918>.

Hopkins R., 2014, *Ils changent le monde ! 1001 initiatives de transition écologique*, Paris, Seuil.

Jonet Ch., Servigne P., 2013, « Initiatives de transition : la question politique », *Mouvements*, n° 75, p. 70-76.  
DOI : [10.3917/mouv.075.0070](https://doi.org/10.3917/mouv.075.0070)

Lacoste Jeanson A., Roland N., 2018, « Entretien avec Pablo Servigne », *Revue du Comptoir*, n° 3.

Lallement M., Cottin-Marx S., Cardoso A., 2021, « Les communautés intentionnelles : des utopies concrètes du travail », *Mouvements*, vol. 106, n° 2, p. 110-120.  
DOI : [10.3917/mouv.106.0110](https://doi.org/10.3917/mouv.106.0110)

Mallet S., Mège A., 2022, « Une analyse des discours sur le rôle d'une expérimentation dans la production urbaine : le projet Darwin à Bordeaux », *Développement durable & territoires*, vol. 13, n° 2, <https://journals.openedition.org/developpementdurable/21546>.  
DOI : [10.4000/developpementdurable.21546](https://doi.org/10.4000/developpementdurable.21546)

Rolland L., Roueff B., Jébrak Yona, 2022, « Co-constructions entre acteurs académiques et communautés : habiter autrement Lac-Mégantic (Québec, Canada) », *Développement durable & territoires*, vol. 13, n° 2, <https://journals.openedition.org/developpementdurable/20692>.

Sinaï A., Stevens R., Carton H., Servigne S., 2015, *Petit Traité de résilience locale*, Paris, Éditions CLM.

Pruvost G., 2015, « Chantiers participatifs, autogérés, collectifs : la politisation du moindre geste », *Sociologie du travail*, vol. 57, n° 1, p. 81-103.

Stuppia P., 2022, « Ré-habiter la Terre. Cinquante ans d'utopies biorégionalistes », *Développement durable & territoires*, vol. 13, n° 2, <https://journals.openedition.org/developpementdurable/21572>.

Villalba B., 2022, « Utopie, pragmatopie et hétérotopie. À propos de quelques limites politiques des expérimentations de transition écologique », *Développement durable & territoires*, vol. 13, n° 2, <https://journals.openedition.org/developpementdurable/21501>.  
DOI : [10.4000/developpementdurable.21501](https://doi.org/10.4000/developpementdurable.21501)

Villalba B., Melin H. (dir.), 2022, « Expérimentations de transition écologique Constitution, viabilité, diffusion (1/2) », *Développement durable & territoires*, vol. 13, n° 1, <https://journals.openedition.org/developpementdurable/20007>.